



EXPOSITION

2 avril → 9 juin 2019

# Alexandre Dumas *et les femmes*



- ◆ CHÂTEAU DE MONTE-CRISTO
- ◆ LE PORT-MARLY

[www.chateau-monte-cristo.com](http://www.chateau-monte-cristo.com)

01 39 16 49 49

Groupama

CDP  
Département  
Mécénat





# Le château de Monte-Cristo

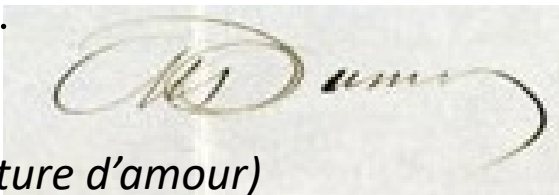




# Devise d'Alexandre Dumas, au fronton de Monte-Cristo



« Ma vanité n'a jamais eu, si jeune que j'aie été, ce que vous appelez les bonnes fortunes pour objet. Dans certaine position de richesse ou de célébrité, on n'a pas le temps de chercher, on n'a pas besoin de mentir. J'ai eu au bras les plus jolies femmes de Paris, de Florence, de Rome, de Naples, de Madrid et de Londres, souvent non seulement les plus jolies femmes, mais les plus grandes dames, et je n'ai jamais dit un mot qui pût faire croire (...) que je ressentisse autre chose pour cette femme que le respect ou la reconnaissance que j'ai toujours eue pour la femme qui se mettait sous ma protection si elle était faible, qui me prenait sous la sienne si elle était puissante.

A close-up of a handwritten signature in dark ink, which appears to be 'A. Dumas'.

(Une aventure d'amour)





# VILLERS-COTTERETS

La maison natale  
à Villers-Cotterêts





# Les Femmes de la famille

## La mère



Fils du général Dumas et de Marie-Louise-Elisabeth Labouret, fille de l'aubergiste de Villers-Cotterêts, Alexandre Dumas, orphelin de père à quatre ans, voue à sa mère une affection sans faille qui répond à un amour inquiet. Une fois installé à Paris et sûr de pouvoir y gagner sa vie, il déménage avec elle, et, plus tard, lui loue un appartement pas trop loin de chez lui, toujours attentif à sa santé et à son confort.

# La soeur

Sa sœur aînée de presque dix ans, Marie-Alexandrine-Aimée épouse Victor Letellier (1813), dont la carrière dans l'administration, les fait voyager de ville en ville ; le couple a deux fils, Emile et Alfred. Elle s'intéresse aux premiers succès de son jeune frère, et, après la mort de son époux (1868), vit à Colombes.

*« Pas loin de chez mon Père, demeurait sa sœur, Mme Letellier, que j'allais voir tous les jours, je l'aimais beaucoup et l'appelais Bonne Amie... »*

*Souvenirs et impressions, 1858 à 1917, par Micaëlla Cordier. Ms BnF n.a.fr. 24 642, publié dans le Cahier Dumas n° 24, Dumas, ses filles et leurs mères, 1997.*



# Les demoiselles de Villers-Cotterêts



Sa jeunesse, toute vouée aux joies de la campagne, de la chasse, et, il faut bien le dire, peu studieuse, se déroule dans la petite ville de Villers-Cotterêts, où il découvre les joies du flirt et un premier amour sérieux pour Aglaé Tellier.

**Victoire, Aglaé Tellier (1798 - ?), la première, Villers-Cotterêts, 1817-1820**

**Joséphine-Thérèse-Louise Leroy, dite Louise Brézette (1802- ?), Villers-Cotterêts, 1823**

**Marie-Anne Thierry, dite Manette (1799 - ?), 1825**

# Les demoiselles de Villers-Cotterêts

*« ...C'était une merveille que de les voir, le dimanche, avec leurs robes printanières, leurs ceintures roses ou bleues, leurs petite bonnets chiffonnés par elles-mêmes et posés de cent façons coquettes... » (Mémoires, p.359)*

*« **Manette** (Thierry) , une pomme d'api, toujours chantant pour faire entendre sa voix, toujours riant pour montrer ses dents, toujours courant pour laisser voir son pied, sa cheville, ses mollets même... » (Mémoires, p.361)*

*« **Louise** Brézette, ...vigoureuse fleur de quinze ans... Oh ! la belle, la fraîche brune qu'elle faisait avec sa chair ferme et dorée comme celle du brugnion, avec ses dents de perle, qui éclairaient son visage sous une petite moustache d'ébène entre deux lèvres de corail ! »*

*« **Adèle (= Aglaé) ?** était rose et blonde. Je n'ai jamais vu plus jolis cheveux dorés, plus gentils yeux, plus charmant sourire ; plutôt gaie que triste, plutôt petite que grande, plutôt potelée que mince : c'était quelque chose comme un de ces chérubins de Murillo, qui baisent les pieds des vierges à moitié voilés par des nuages... »*

*« Alors commença pour moi cette charmante série de jours dont le reflet se prolonge sur toute la vie ; cette charmante lutte de l'amour qui demande sans cesse et qui ne se lasse pas d'un éternel refus ; cette conquête successive de petites faveurs, dont chacune, au moment où on l'obtient, vous remplit l'âme de joie, période matinale et fugitive d'une vie qui, pareille à l'aurore, plane au-dessus du monde, en secouant à pleines mains de fleurs sur la tête de tous les hommes, et précède, noyée dans l'aube juvénile de la puberté, le soleil ardent des grandes passions. »*



# Les mères de ses enfants reconnus :

## Marie-Catherine-Laure Labay (1794-1868), 1823

Tout se passe entre le jeune Alexandre et Catherine, comme dans *La Bohême*, entre Rodolphe et Mimi. Rentrant tard d'une représentation théâtrale, et sa bougie étant éteinte, il frappe à la porte de sa voisine de palier. La conversation dure et débouche sur une liaison, dont naît un garçon, Alexandre. Dumas ne reconnaît son fils qu'à la naissance de sa fille Marie, quelques années plus tard et enlève son fils à sa mère, pour le confier à une pension. Un compromis réconcilie les parents, qui s'entendent pour s'occuper de leur fils sans se disputer. Ils sont tous deux présents au mariage d'Alexandre Dumas fils avec Nadejda Naryschkine, dont il a deux filles , Jeannine et Colette.

« *de taille moyenne, blonde, blanche de peau* » (Gabriel Ferry, *Souvenirs sur la mère d'un auteur dramatique*, Revue d'art dramatique, janvier-mars 1887)

## Ses petites-filles, Jeannine et Colette



Jeannine Dumas, épouse Lippmann



Colette Dumas, épouse d'Hauterive



## Belle Kreilsamer, dite Mélanie Serre

Une fois lancé dans le monde, après ses premiers succès théâtraux, Alexandre Dumas collectionne aussi les succès féminins, que sa longue silhouette, ses yeux « bleu saphir » et sa proverbiale gentillesse, lui garantissent facilement, surtout dans le monde dramatique où il évolue. Parmi les élues, la belle Mélanie Serre, de son nom de théâtre, qui lui donne en 1831 une fille, Marie-Alexandrine.

*« (elle) avait des cheveux noirs de jais, des yeux azurés et profonds, un nez droit comme celui de la Vénus de Milo et des perles au lieu de dents » A. Dumas, Mes Mémoires référence)*

# Mélanie Serre



*« (elle) avait des cheveux noirs de jais, des yeux azurés et profonds, un nez droit comme celui de la Vénus de Milo et des perles au lieu de dents »*  
(A. Dumas, *Mes Mémoires*)

## Marie-Alexandrine Dumas (1831-1878)

Marie Dumas est élevée en partie par l'épouse de Dumas, Ida Ferrier, qu'elle suit en Italie, et qui la renvoie en France en 1847, mais elle supporte avec difficulté la vie tumultueuse de son père, de liaison en liaison. Elle le suit pourtant dans son exil à Bruxelles, et s'occupe autant qu'elle le peut de ses affaires. En 1856, elle épouse Olinde Pétel, mais le mariage est un échec (1864). Elève de la sculptrice Félicité de Fauveau, elle peint et sculpte des ouvrages très inspirés d'un mysticisme exacerbé, écrit aussi quelques romans et des mémoires. Après sa séparation d'avec son mari, elle vit principalement avec son père, tout en censurant une vie qu'elle juge dissolue.

*« C'est une sérieuse et belle jeune femme dont l'aspect plein de noblesse et de dignité manque peut-être un peu de charme féminin. Elle est d'un mysticisme exalté et volontiers dans sa toilette, elle imite les vêtements des moines et des religieuses – ses peignoirs ont des allures de froc et ses bijoux favoris sont des croix et des médailles. Sur cette poitrine voilée avec affectation, on prévoit un grand nombre de scapulaires. Pâle et brune sous une longue robe violette, ainsi pour la première fois elle m'est apparue, courbée sur un métier où elle brodait un bizarre écran plein de chinoïseries. » (Anatole France, *la Vogue parisienne*, 12 septembre 1869, sous le pseud. de Camille d'Ivry)*







Alexandre Dumas et sa fille Marie

Fragment des *Litanies de la vierge*, par Marie Dumas, qui y représente son père et son frère



## L'épouse légitime

**Ida Marguerite Joséphine Ferrand, dite Ida Ferrier, (1811-1859)**

Rencontre en 1831, mariage en 1840, séparation en 1844.

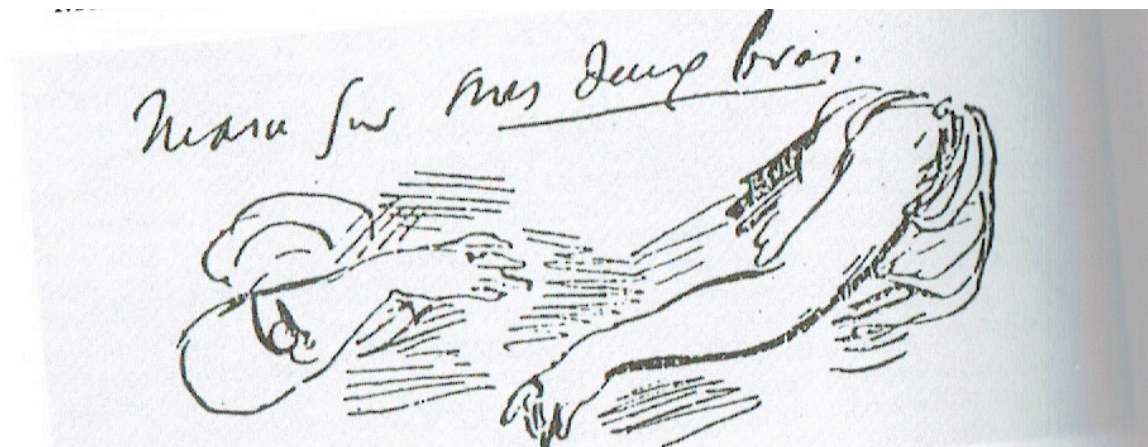
Autre belle comédienne à tomber sous le charme du jeune auteur, Ida Ferrier, qui interprète le rôle principal de son drame *Térésa*. Elle mène un joli début de carrière, dans les pièces de Hugo et de Dumas. Il réussit à la faire engager à la Comédie-Française où elle crée le rôle de Stella dans *Caligula* (26 décembre 1837). Mais son embonpoint et sa courte taille nuisent à ce rôle de « jeune fille rêveuse et sentimentale, toujours vêtue de blanc, vierge timide au pied léger » (Vicomte de Launay, *Chroniques parisiennes*). Elle a cependant un beau visage, de belles mains et un buste admirable. Dumas épouse Ida en 1840, les époux partent pour l'Italie, avec des séjours plus ou moins longs de Dumas à Paris. Les infidélités de part et d'autre aboutissent à une séparation à l'amiable en 1844. Installée à Florence, elle se charge de l'éducation de Marie, la fille de son mari. Elle devient la maîtresse d'Edoardo Alliata, cadet des princes de Villafranca. Elle meurt en Italie à 48 ans, en 1859.

Dessin d'Eugène Giraud pour le rôle de Stella (*Caligula*).  
Coll. C.F.



## Ida Ferrier

*« C'est une statue de cristal ! Vous croyiez que les lys étaient blancs, que la neige était blanche, que l'albâtre était blanc ? Que non. Il n'y a de blanc au monde que les mains de Mlle Ida Ferrier. » (A Dumas)*



Les bras d'Ida Ferrier par Eugène Delacroix



# Les belles actrices des années de gloire (et quelques autres) : 1827-1856

*« C'est par humanité que j'ai des maîtresses ;  
si je n'en avais qu'une, elle serait morte avant huit jours. »*

**Mélanie Waldor** (1796-1871), 1827-1831

**Marie Dorval** (Marie-Thomase-Amélie Delaunay)  
(1798-1849) : 1830-1834

**Virginie Bourbier** (Marie-Virginie-Catherine Delville) (1804-1857) : 1829 ;  
1836 ; 1841 ?

**Caroline Ungher** (1803-1877) : 1833-1836

**Mme Abel, Mme Barthe, dite)** : 1834

**Aimée Léocadie Doze** (1822-1859) : 1839-1844

**Anaïs Aubert** (1802-1871) : 1843

**Eugénie Scriwaneck** ( ? ) : 1844-1846

**Béatrix Person** (1828-1884) : 1846-1850

**Isabelle Constant , Marie Guinde, dite** (1835 - ?) :  
1850-1856



# Les belles actrices des années de gloire (et quelques autres) : 1827-1856

## Vue de l'exposition



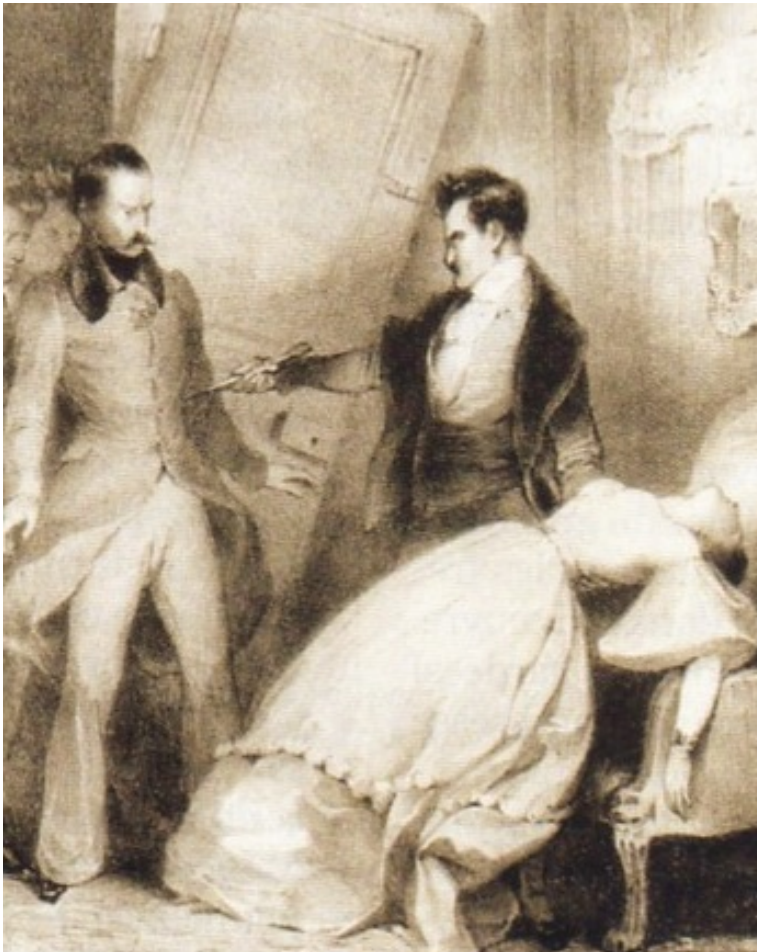
**Mélanie Waldor (1796-1871),  
1827-1831**

Epouse d'un militaire, Mélanie Waldor, qui se pique de littérature, tient salon, et, après avoir résisté vaillamment à la cour que lui fait Dumas, elle devient sa maîtresse. Ambitieuse pour son amant, elle le soutient dans ses premiers essais dramatiques. C'est dans leur liaison romanesque que le jeune auteur puise l'inspiration de son *Antony*. L'entrée en scène de Mélanie Serre dans la vie de Dumas provoque la jalousie de la jeune femme, qui ne se remettra jamais totalement de leur rupture.





Scène finale d'*Antony*, par  
Alfred Johannot: *Elle me résistait,  
je l'ai assassinée.*



*Poèmes du cœur*, par Mélanie Waldor



# Marie Dorval (Marie-Thomase-Amélie Delaunay)

## (1798-1849) : 1830-1834

La plus romantique des actrices, maîtresse d'Alfred de Vigny, développe avec l'auteur d'*Antony*, où elle crée le rôle d'Adèle, une liaison sporadique, qui tient plus de l'amitié amoureuse que d'une passion dévorante. Celui que la comédienne appelle affectueusement « mon bon chien », reste fidèle à cette amitié, au point d'être présent à la mort prématurée de Marie, et de prendre à sa charge les frais de son inhumation.

*Tout à vous.*  
*M. Dorval*



# Virginie Bourbier (Marie-Virginie-Catherine Delville) (1804-1857) : 1829 ; 1836 ; 1841 ?

Une liaison passagère et à rebondissements, entre les séjours lucratifs de la comédienne en Russie, où elle avait, dit-on, séduit l'empereur Nicolas.

*« Henri III faisait grand bruit. Il n'était question que de la révolution que devait produire sa représentation. Je suivais mes répétitions avec une grande assiduité, attiré – à ce que je disais, moi – par l'intérêt que je portais à l'ouvrage, et – à ce que disait mademoiselle Mars – par celui que je portais à une très belle et très gracieuse personne qui jouait un bout de rôle dans mon drame, à mademoiselle Virginie Bourbier. »* (Mes Mémoires, chapitre CXIX)

*« Il cherche par vanité à afficher Bourbier. Elle qui sent qu'il veut l'affubler d'une responsabilité se retire et veut rompre toute intimité. »* (lettre de Mlle Mars à Mlle Doze, 6 décembre 1842)





# Caroline Ungher (1803-1877) : 1833-1836

Dumas rencontre cette cantatrice soprano d'origine hongroise lors de ses débuts à Paris, puis la retrouve à Naples. Une aventure des plus romanesques les jette dans les bras l'un de l'autre, à la suite d'une tempête en bateau, qui cause la rupture de Caroline avec son fiancé. Leur liaison, passionnée, s'use au cours de nombreuses séparations causées par les voyages de l'un et de l'autre, et par la vigilance d'Ida Ferrier.



Voir : *Une aventure d'amour*, suivi de *Lettres inédites de Caroline Ungher à Alexandre Dumas*, préface de Dominique Fernandez, éd. Claude Schopp, Plon, 1985, 298 p.



## Mme Abel, Mme Barthe, dite : 1834

On ne sait pas grand chose de cette liaison, sinon qu'à la veille de son duel avec Félix Gaillardet, Dumas, dans son testament, lui lègue une petite somme et ses cheveux.

*« Dans la troupe du Panthéon, il y avait une émule de Marie Dorval, une Madame Abel, douée d'une aimable physionomie et dont le jeu plus moderne que celui de ses camarades exerçait une grande séduction sur le public »  
(Comoedia, lundi 22 août 1910)*

## Aimée Léocadie Doze (1822-1859) : 1839-1844

Comédienne, pensionnaire à la Comédie-Française, dont un certain nombre de lettres révèlent qu'elle entretenait une assez courte liaison avec Alexandre Dumas.



*Vous êtes tellement digne de tout l'amour d'une femme qui sait vous apprécier que je crains de m'abandonner à ce sentiment. Je sens tout le danger d'avoir avec vous une liaison passagère. Il y a tant de raisons pour craindre que vous ne m'aimiez pas ou au moins que ce ne soit chez vous fantaisie ou caprice » (lettre d'Aimée Doze à Alexandre Dumas, 9 avril 1839( ?))*



# Anaïs Aubert (1802-1871) : 1843

Encore une liaison sans conséquence avec une de ses interprètes, rivale assumée de Mlle Mars au théâtre...

*« Je crois que dans son tourbillon de plaisirs galants, et je le crois d'autant mieux qu'il lui a donné le meilleur rôle de la pièce, qu'il vient de lire et qui a pour titre Les Demoiselles de Saint-Cyr, il s'est mis en rapport avec « le Serpent » (...) Il persiste à proclamer que c'est lui que toutes ces dames séduisent et qu'il ne fait que se laisser entraîner ; enfin il me fait l'effet d'un homme pris de vertige, et cet excès de fatuité et de débauche est une maladie aussi bien qu'une gastrite ou tout autre mal. »*  
(Lettre de Mlle Mars à Mlle Doze, 3 mai 1843)



## Eugénie Scriwaneck ( ? ) : 1844-1846



Celle qu'Alexandre Dumas fils appelait « horrible femme » et qui se targue d'avoir servi de secrétaire au grand homme qui l'avait mariée à Trouville.

## Béatrix Person (1828-1884) : 1846-1850



L'interprète de Catherine de Médicis, dans *La Reine Margot*, de Milady, dans *La Jeunesse des Mousquetaires*, et de la Carconte dans *le Comte de Monte-Cristo*, est la compagne de Dumas lorsqu'il s'installe au château de Monte-Cristo, où Marie Dumas supporte difficilement la cohabitation. Elle prend une position prépondérante dans la troupe du Théâtre Historique. Bientôt supplantée par la jeune Isabelle Constant, elle est en partie responsable de la faillite juridique du Théâtre Historique, que Dumas ne lui pardonnera jamais.



## Isabelle Constant , Marie Guinde, dite (1835 - ?) : 1850-1856

Dumas remarque cette jeune et fragile comédienne, blonde aux yeux bleus, élève de Mlle George et de Samson, et lui donne aussitôt sa chance au Théâtre Historique. IL la surnomme Zirza. Elle va partager avec Dumas quelques années importantes, le rejoignant en exil à Bruxelles et voyageant avec lui en Italie. Très aimée, et pour cela même détestée par Marie, elle est l'interprète privilégiée

du rôle de la comtesse dans *La Conscience* d'Alexandre Dumas, en 1854. Tombé amoureux d'Emma Manoury-Lacour, il voudrait pouvoir mener les deux liaisons et transformer l'amour qu'il a pour Isabelle en « amour filial mais Isabelle poursuit sa carrière, pour s'éloigner enfin de la scène.



Isabelle  
Constant dans  
*César Borgia*



## Isabelle Constant

*« Elle venait d'avoir quinze ans, elle était un peu plus grande que ne le comportait son âge, mince, flexible et gracieuse comme un roseau. (...) Je n'ai jamais rien vu et n'avais jamais rien rêvé de plus aérien, de plus angélique que cette apparition. »*

*(Alexandre Dumas, Nouvelle galerie des artistes dramatiques de Paris. Lithographies par Charles Geoffroy. Paris, Librairie théâtrale, 1855)*

*« Ce nom se grava dans mon cœur en traits de feu très doux » (Anatole France, La Vie en fleur, IX)*

## Et les autres, actrices ou non :

**Eugénie-Elisabeth Sauvage (1813-1898) ????**

Comédienne, mère du comédien Numa.

« *Charles Maurice nous a dit que vous étiez l'amant d'une actrice de la Gaîté (Mlle Sauvage sans doute) !* » (lettre de Marie Dorval à Alexandre Dumas)

**Hyacinthe Meinié ou Meinier, Hyacinthe Aimée Cartigny, Mme : 1834-35**

Jeune première au Grand Théâtre de Lyon.

Voir : *Narcisse et Hyacinthe, correspondance amoureuse entre Alexandre Dumas et Hyacinthe Meinier*. Ed. François Bourin, 1991, 63 p.)

« *Soyez mille fois béni, mon bel ange, voilà que vous me rouvrez les portes de la jeunesse, voilà que vous me refaites amoureux comme lorsque j'avais vingt ans ; et cependant pas un de ces baisers du cœur qui m'auraient dispensé en vous quittant de vous faire cette question à laquelle vous n'avez rien répondu: m'aimez-vous* »

**Octavie Durand, Alexandrine Françoise Octavie Bouquié, Mme Charles Durand (1815-1870) : 1838- ?**

Epouse du journaliste Charles Durand.

**Henriette Laurence (Henriette Chevalier) (1819-1845) : 1840-1845**

Jeune comédienne morte à 26 ans, mère de deux enfants nés tous deux en 1840 (mars et décembre)

Evoquée dans un roman érotique : *Le Roman de Violette*. Mercure de France, 1992, XXXII-162





# Les autres...

**Anna Bauër, Anna Herzer épouse de l'industriel Antoine Bauër (1823-1884) : 1850-1851**

Aucune certitude sur cette liaison, à l'exception de la naissance d'un fils non reconnu : Henry Bauër. A la même époque, Dumas partage sa vie entre Béatrix Person, Isabelle Constant et Mme Guidi.

**Mme Guidi, Marguerite-Véronique Garreau épouse Jean-Baptiste Guidi, joaillier (1810- ?) : 1849-1853**

Mme Guidi prête de l'argent à Alexandre Dumas lors de la faillite du Théâtre Historique. Elle traite pour lui un certain nombre d'affaires financières lors de son exil en Belgique, et devient son fondé de pouvoir. Son appartement de la rue d'Enghien est le point de chute de Dumas lors de ses voyages à Paris, mais Mme Guidi supporte mal la liaison, parallèle, qui lie Dumas à Isabelle Constant.

**Marie X. (Marie, la pâtissière de Bruxelles) : 1852**

*« J'ai couché avec une très belle fille qui ne veut rien recevoir autre chose qu'un chapeau d'été ou jaune paille très clair, ou tout simplement blanc » « une belle brune de 20 à 25 ans »*

(lettre de Dumas à son fils, avril 1852)

*« Ce sujet était une belle femme brune dont les yeux de gazelle effarouchée avaient grandement achalandé une boutique de pâtisserie du boulevard (de Waterloo) et qui fit quelque bruit à cette époque sous le sobriquet de « la belle pâtissière » (Gaspard de Cherville, Alexandre Dumas à Bruxelles, le Temps, 19 avril 1887.*

## Les dernières années : 1855-1870

**Emma Manoury-Lacour, Emma Adélaïde Gallard, Mme Anatole Mannoury-Lacour (1823-1860) : 1855-1860**

**Victor Perceval, pseud. de Marie-Laure Chaufour, dite aussi Marie de Fernand (1835-1876) : 1858-1860**

**Emilie (ou Emélie) Cordier (1840-1906) : 1859-1863**

**Fanny Gordosa (1831-1909) (soprano espagnole) : 1863-1865**

**Olympe Audouard (1830-1890) : 1866-1869**

**Marie Richon, 1867**

**Adah Isaacs Menken (1832,1834 ou 1841 – 1868) : 1866-1868**

**Nina de Callias (Anne-Marie Gaillard, dite Nina de Villard, comtesse Hector de Callias) ( 1843-1884) : 1868**

# Emma Manoury-Lacour, Emma Adélaïde Gallard, Mme Anatole Manoury-Lacour (1823-1860) : 1855-1860

Abonnée au *Mousquetaire*, elle fait la connaissance de Dumas et devient vite sa maîtresse. Elle voyage en France avec l'écrivain, mais, enceinte de ses œuvres, elle fait une fausse couche, qui altère sa santé, déjà délicate. Elle écrit des poèmes auxquels Dumas consacre des articles dans *Le Monte-Cristo*. Il part pour la Russie, interrompant le roman que lui ont inspiré ses amours avec Emma. Avant de partir faire le tour de la Méditerranée, il lui confie même un manuscrit de son collaborateur Gaspard de Cherville, mais la jeune femme meurt fin novembre 1860. « *En 1860 (...), Emma mourut (...) et je crois bien, quoique je ne l'affirme pas, que les trois quarts de mon cœur, sinon mon cœur tout entier, moururent avec elle.* » (*Le D'artagnan*, n°56, 11 juin 1868)

A inspiré le personnage de *Madame de Chamblay*

« *C'était une femme de vingt-trois à vingt-quatre ans, plutôt grande que petite, à la taille évidemment mince et flexible (...); elle avait des yeux d'un bleu d'azur assez foncé pour qu'au premier abord ils parussent noirs, des cheveux blonds tombant à l'anglaise, des sourcils bruns, des dents petites et blanches sous des lèvres carminées, qui faisaient encore mieux ressortir la pâleur de son teint.* » (Alexandre Dumas, *Madame de Chambly*, Michel Lévy, 1865, p.15)



## **Victor Perceval, pseud. de Marie-Laure Chaufour, dite aussi Marie de Fernand (1835-1876) : 1858-1860**

Elle a proposé à Alexandre Dumas un certain nombre de traductions qu'il a endossées, comme le *Robin des bois*. Elle a été aussi sa traductrice en anglais et a publié un grand nombre de romans.

Mère d'une fille : Alexandrine, qui écrit en 1888 à Alexandre Dumas fils « Votre père est le mien ».

# Emilie (ou Emélie) Cordier (1840-1906) : 1859-1863



p  
v  
Elle est la toute jeune compagne de Dumas lors de son voyage autour de la Méditerranée, lequel il lui a fait tailler un uniforme qui lui sobriquet de « l'Amiral ». Elle a vingt ans et règne sans rivale sur le cœur de l'écrivain. En décembre 1860, elle met une monde une fille, Micaëlla-Josepha, mais refuse que Dumas la reconnaisse. Dumas est fou de cette enfant qui lui donne une nouvelle jeunesse, même après la rupture avec Emilie, époque où elle séjourne régulièrement chez lui. Emilie Cordier vit ensuite avec le banquier François Edwards, dont elle a cinq enfants.

# Alexandre Dumas et Emélie Cordier chez Alphonse Karr à Marseille, avec la petite Micaëlla



# Fanny Gordosa (1831-1909) (soprano espagnole) :

1863-1865

Soprano colorature espagnole rencontrée à Naples, avec laquelle il se lie après le départ d'Emilie Cordier. Dumas tente en vain de la faire admettre à l'Opéra de Paris, mais elle donne des concerts en France et joue *La Traviata* aux Italiens. Personnalité volcanique, elle remplit la demeure de Dumas de musique, de bruit et de fureur, fait scandale lorsqu'elle le surprend en galante compagnie dans une loge de théâtre. Chassée de la maison, elle emporte le peu d'argent qui restait dans les tiroirs de l'écrivain.





# Fanny Gordosa

- *« Dumas avait ramené d'Italie une cantatrice noire comme une prune mais appétissante, et d'une ardeur au déduit si vive que son mari italien, épuisé, lui avait fait porter autour des reins des serviettes humides. Dumas la délivra de ses bandelettes et satisfait ses ardeurs. Aussi s'attachait-elle à lui avec une passion furibonde. La Gordosa remplissait la maison de trombones, de violons, de luths. Elle vocalisait du matin au soir, encensée par des écornifleurs qui s'installaient à demeure, crochetaient les buffets et dévoraient les provisions. 'La Gordosa montait la garde. » (André Maurois, Les Trois Dumas)*
- 
- *« J'ai vécu (...) à Enghien à sa maison de campagne, avec Papa, Marie et une artiste, une chanteuse appelée la Gordoza... »  
Souvenirs et impressions, 1858 à 1917, par Micaëlla Cordier. Ms BnF n.a.fr. 24 642, publié dans le Cahier Dumas n°24, Dumas, ses filles et leurs mères, 1997.*

## Et encore...

**Olympe Audouard (1830-1890) : 1866-1869**

Dumas rencontre cette femme de lettres féministe et actrice amateur à Aix-les-Bains. Il est pour elle « Mon vieux grand-père », elle pour lui « Ma petite amie chérie ». On sait par les *Carnets* de Victor Hugo, qu'elle ne dédaignait pas les fantaisies érotiques des vieillards, pourvu qu'ils fussent célèbres.

**Marie Richon, 1867**

L'aventure avec cette inconnue est révélée par le passage en vente de lettres de Dumas à cet « *Amour chéri* », dont le nom et le prénom figurent sur l'une d'elles. (Vente Hôtel Drouot, 27 mars 2003)

*« Ma chère petite Religieuse, Je suis parti sans te dire adieu et je me suis plus d'une fois reproché ce crime, mais comment aurais-je pu partir après une nuit passée avec toi. Tu sais bien que c'eût été chose impossible. Je t'écris ce mot pour te donner de mes nouvelles, te dire que je t'aime et que je te baise sur toutes les coutures. Fais-moi de bons vers pour mon retour. »* (Lettre du 29 mai 1867)

# Adah Isaacs Menken (1832,1834 ou 1841 – 1868) : 1866-1868

Dumas applaudit les exploits de cette écuyère américaine à la vie tumultueuse, lors de ses représentations des *Pirates de la savane*, à la Gaîté, en 1866. Elle se jette au cou de l'écrivain et obtient de se faire photographier avec lui, dans une tenue suggestive. Le photographe Liebert met les photos en vente, suscitant la colère de Marie Dumas et un procès qui aboutit à l'interdiction de la vente de ces photos. Mais le mal est fait, et, malgré les injonctions de ses enfants, Dumas continue à la fréquenter, jusqu'au jour où un nouvel engagement l'appelle à Vienne. De retour à Paris, elle succombe à une péritonite.

« *L'Oncle Tom avec Miss Ada*  
*C'est un spectacle dont on rêve.*  
*Quel photographe fou souda*  
*L'Oncle Tom avec Miss Ada ?*  
*Ada peut rester à dada. »* (Paul Verlaine)

caricature (Musée de  
Villers-Cotterêts)



## Nina de Callias (Anne-Marie Gaillard, dite Nina de Villard, comtesse Hector de Callias) ( 1843-1884) : 1868

Dumas eut une courte liaison avec Mme de Callias lors de son voyage au Havre. Dans les salons qu'elle a ouverts, elle a reçu le tout Paris des arts et de la littérature. Modèle de Manet pour la célèbre « Dame aux éventails », elle a inspiré au poète Charles Cros *Le Coffret de Santal*. Elle a fini sa vie, usée par l'alcool et les excès, dans une maison de santé.

*« Une chevelure noire comme un corbeau,  
et là-dessus un visage singulier, délicat nerveux,  
curieux inquiet, d'une blancheur d'ivoire ;  
un nez d'oiseau de proie, à la Condé,  
des yeux immenses, des mains invisibles,  
à force d'étroitesse et de diaphanéité,  
un corps d'anguille, qui en même temps  
serait chatte, un regard brillant, avide,  
insatiable de voir. »*

(Adolphe Racot, *Le Moniteur du soir*,  
23 octobre 1868)



Edouard Manet, La Dame aux éventails, Musée d'Orsay



Celle qu'il aurait bien voulu avoir, mais qui n'a pas voulu

## **Rachel, Elisabeth Félix, dite Mlle (1820-1858)**



Alexandre Dumas découvre le génie de Rachel en 1843 dans une représentation de *Lucrèce* de François Ponsard. Il tombe immédiatement amoureux d'elle, et la retrouve à Marseille où elle est en tournée. Il dîne avec son ami Méry, Rachel et son amant le comte Walewski. Une sorte de léger flirt se déroule au cours d'une promenade où Dumas prend pour des preuves d'amour les gestes amicaux de Rachel. Mais elle oppose un non catégorique aux lettres enflammées et aux bouquets de l'écrivain.

*« J'avais espéré que mon silence suffirait pour vous prouver que vous m'avez mal jugée ; il en est autrement, je suis donc forcée de vous prier de cesser une correspondance dont je suis et dois être blessée. »*

Les rapports entre Rachel et Dumas se normalisent et Dumas aide même financièrement l'actrice en organisant une représentation à son bénéfice. Rachel jouera le rôle de Gabrielle lors d'une reprise de *Mademoiselle de Belle-Isle*.

## Une vue de l'exposition



# Une vitrine de l'exposition





# Quelques héroïnes et leurs interprètes

**Mlle Mars (Hippolyte Boutet de Monvel, dite) (1779-1847) : la duchesse de Guise**



Vedette incontestée du répertoire de Molière et de Marivaux à la Comédie-Française, Mlle Mars, malgré son hostilité à l'Ecole romantique, se trouve en premières lignes pour en défendre les premières manifestations. Avant d'être Desdémone (*Le More de Venise*, Vigny) et Dona Sol (*Hernani*, Victor Hugo), elle incarne la duchesse de Guise dans *Henri III et sa cour*, d'Alexandre Dumas. Ses caprices altèrent les relations entre l'auteur et l'interprète, qui est responsable du report de la création d'*Antony* à la Comédie-Française et de son retrait au profit de Marie Dorval et du Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

*« Mademoiselle Mars avait au plus haut degré la grâce, l'esprit, le charme, la diction, la coquetterie, mais il lui manquait la poésie, qui recouvre toutes les autres qualités de ce vague mystérieux d'où vient la séduction des femmes de Shakespeare. » (Mes Mémoires, ch. CLXXV)*





*Henri III et sa cour, scène par Alfred Johannot*  
(Coll. Comédie-Française)



# Mlle George ( Marguerite Joséphine Weimer, dite) (1787-1867), Christine et Marguerite de Bourgogne

Après des années de gloire à la Comédie-Française, un court séjour en Russie, et quelques années de tournées, Mlle George fait un premier séjour à l'Odéon entre 1822 et 1825, elle y revient lorsque Charles-Jean Harel, son compagnon, en prend la direction. Elle y crée la *Christine* d'Alexandre Dumas et *La Maréchale d'Ancre* de Vigny. Elle suit Harel au Théâtre de la Porte-Saint-Martin où elle triomphe dans *La Tour de Nesle*, de Dumas, et dans *Lucrèce Borgia* et *Marie Tudor*, de Victor Hugo.





*La Tour de Nesle, à Marseille, caricature par Cham*



# Une vue de l'exposition

**1680 COMEDIE-FRANÇAISE 1902**  
 Les Bureaux ouvriront à 7 h. 3/4 — On commencera à 8 h. 1/4  
**Aujourd'hui VENDREDI 5 Décembre 1902**  
**CENTENAIRE D'ALEXANDRE DUMAS**  
**MADemoisELLE**  
 DE  
**BELLE-ISLE**  
 Comédie en CINQ actes, en prose, d'ALEXANDRE DUMAS  
 MM. BAILLET . . . . . Le Duc de Richelieu  
 HAMEL . . . . . D'Auray  
 DESSONNES . . . . . D'Aubigny  
 GARRY . . . . . D'Aumont  
 LAUMONIER . . . . . Chamillac  
 LATY . . . . . Un Laquais  
 M<sup>lle</sup> LARA . . . . . Mademoiselle de Belle-Isle  
 RACHEL BOYER . . . . . Mariette  
 CECILE SOREL . . . . . La Marquise de Prie  
**LES TROIS DUMAS.** Vers d'HENRI DE BERNIER  
 Dits par MM. MOUNET-SULLY, SILVAIN, M<sup>lle</sup> MORENO  
**LE MARI de LA VEUVE**  
 Comédie en un acte, en prose, d'ALEXANDRE DUMAS  
 MM. J. TRUFFIER, Monsieur de Vertpré. — DEHELLY, Léon Auray  
 M<sup>lle</sup> RENÉE DU MINIL, Madame de Vertpré. — LECONTE, Hélène  
 YVONNE GARRICK, Pauline  
**ORDRE :** Le Mari de la Veuve. — Les Trois Dumas — Mademoiselle de Belle-Isle  
 Demain SAMEDI 6 Décembre, **L'ENIGME — LE MARQUIS DE PRIOLA**  
 Après-Demain DIMANCHE 7 Décembre. **MATINÉE à 1 h. 1/2. LE PASSE**  
 Après-Demain DIMANCHE 7 Décembre (le Soir)  
**TARTUFFE — LE TESTAMENT DE CESAR GIRODOT**  
 LUNDI 8 Décembre  
**L'AUTRE MOTIF — LES TENAILLES — L'AUTOGRAPHE**  
 Bureau de Location ouvert de 11 h. du matin à 6 h. du soir. — Téléphone, 105-23  
 L'Administration se réserve le droit de disposer, dès l'ouverture des Bureaux, des Places retenues par Téléphone





# Une vue de l'exposition









## Affiches!







## Sarah Bernhardt, statuette par J.M. Lavestre

Sarah Bernhardt, à qui Dumas avait prédit qu'elle ne ferait pas carrière à cause de sa chevelure, a joué Gabrielle dans *Mademoiselle de Belle-Isle*.





# Images d'héroïnes, dans le monde entier...

